

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Avril 2016

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

C'était il y a 25 années, le 2 avril, nous déposions le corps de Mgr Lefebvre au lieu où il attend la grande Pâque de notre résurrection. Ses plus jeunes frères Joseph (qui vient de célébrer son 102^e anniversaire !) et Michel (décédé en 2009), ainsi que sa dernière sœur Marie-Thérèse (âgée aujourd'hui de 91 ans et vivant en Colombie) étaient présents. Seule manquait parmi les membres encore vivants de sa famille, Mère Marie-Christiane, sa sœur carmélite (décédée en 1996). C'est là que, peu de temps après, le Cardinal Oddi était venu clamer un vibrant : « *Merci Monseigneur* », et c'est là que ceux qui veulent lui demeurer fidèles aiment à venir se recueillir pour recevoir un peu de son double esprit : amour de Rome et refus de ce qui défigure le visage de l'Eglise.

Comment pourrions-nous, encore aujourd'hui, nous détacher du souvenir de Monseigneur, et de tout ce que nous lui devons ? Quasi-seul face à tous, au monde et au Pape – lui qui, pendant plus de quarante années, de Rome à Paris, en passant par le Gabon et le Sénégal, avait toujours été un serviteur docile, zélé et soumis – il affirma avec force et sérénité que l'Eglise ne peut pas vivre sans fidélité, et qu'il ne pouvait pas vivre et œuvrer hors de cette fidélité ! Il savait qu'il serait condamné, mais il le serait pour avoir transmis ce qu'il avait reçu, comme lui avait demandé de le faire le pape Pie XII et comme l'avaient fait tant d'évêques avant lui ! Et la pensée de tant d'âmes désorientées depuis le Concile était pour lui une telle angoisse qu'être ainsi condamné lui était indifférent. Sans vouloir forcer le trait, il a été un beau disciple de Notre Seigneur Jésus-Christ Prêtre et victime, s'offrant à l'immolation pour nous conserver les moyens nécessaires au salut : la Foi, la Doctrine, la Messe et les sacrements, sources de toute grâce.

Cela n'alla pas sans souffrances et, comme le savent bien ceux qui ont connu et approché un peu Monseigneur, je peux dire que – sans rien retirer de ses positions et de sa fermeté dans les condamnations des erreurs conciliaires, et des actes

désastreux du Souverain Pontife – il souffrit jusqu'à la fin de ne pas pouvoir obéir comme il l'avait toujours fait depuis son séminaire romain jusqu'à sa condamnation de 1976. **Monseigneur aimait trop l'Eglise romaine pour ne pas être profondément meurtri non seulement de ce que souffrait l'Eglise mais également de devoir s'opposer au pape.** Nul plus que lui, peut-être, était ennemi des conflits ; et c'est bien contre tout penchant naturel et surnaturel qu'il a choisi de dire NON à certaines orientations venues de Rome, et au Pape lui-même.

Oui, j'ai vu Monseigneur pleurer sur les maux de l'Eglise, j'ai vu Monseigneur pleurer sur les malheurs de l'Eglise, avant de crier sa souffrance !

Je l'ai vu pleurer aussi sur les péchés de ses prêtres, sur les défections de ses prêtres, sur les abandons de ses amis, sur les trahisons de ses proches... Il pleurait alors en silence sans condamner, sans commenter, étonné et meurtri mais toujours déterminé et paisible.

Jusque sur son lit d'hôpital, espérant être bientôt rétabli, il regardait encore l'avenir et se demandait quelle était la meilleure attitude à adopter, les actes à poser ou à ne pas poser, pour continuer son action sans provoquer de nouveaux conflits avec Rome. Il désirait tellement, et espérait toujours pouvoir rétablir le lien avec Rome.

Il faut le dire et le redire, que ce soit avant ou après les sacres, avant ou après Assise, Monseigneur n'a jamais eu comme « principe » de son action le refus de restaurer le lien canonique avec Rome tant que « Rome » ne s'était pas « convertie » ! Il est facile d'isoler ce qu'a pu dire Monseigneur dans un contexte unique et dans des circonstances particulières – comme cela arrive à chacun d'entre nous – pour en faire un principe universel indiscutable auquel il sera alors facile de nous reprocher de n'être pas fidèles !

Un de nos grands anciens me disait il y a peu : « *Pourquoi parler de ralliement à la Rome mo-*

derniste lorsque l'on parle de normalisation canonique ? Ce sont-là deux notions qui ne se recoupent pas. » Mais il est si facile de tout confondre pour justifier ses refus !

Ce qui est certain, quelles que soient les formules et les expressions utilisées, c'est que c'est toujours au nom de la prudence et non d'un principe que Monseigneur a refusé de poursuivre sur la voie de l'accord prévu le 5 mai 1988. Mgr de Galarreta l'a rappelé fort à propos, et, pour ceux qui l'auraient oublié, je rappelle les termes du courrier adressé par Monseigneur au Cardinal Ratzinger le 6 mai 1988 : « **Hier, c'est avec une réelle satisfaction que j'ai apposé ma signature au protocole élaboré les jours précédents. Mais, vous avez vous-même constaté une profonde déception à la lecture de la lettre que vous m'avez remise m'apportant la réponse du Saint-Père au sujet de la consécration épiscopale. [...] Étant donné les circonstances particulières de cette proposition, le Saint-Père peut très bien facilement abréger la procédure pour que le mandat nous soit communiqué à la mi-juin. Si la réponse était négative, je me verrais, en conscience, obligé de procéder à la consécration, m'appuyant sur l'agrément donné par le Saint Siège dans le protocole pour la consécration d'un évêque membre de la Fraternité. [...] Dans l'espoir que cette requête ne sera pas un obstacle irréductible à la réconciliation en cours, je vous prie, Eminence... ».**

Monseigneur n'aimait guère les formules mondaines et diplomatiques ; son parler était doux mais franc, et lorsqu'il parlait de « *réelle satisfaction* » ou de « *réconciliation en cours* », ce n'était pas une formule de style, mais une réalité. Sa décision était le fruit d'un choix prudentiel, relatif à la date de la consécration épiscopale, non une remise en cause de sa signature du texte signé la veille. Ce n'était pas un refus de principe ; mais le moment n'était pas venu ! Et lors de la retraite sacerdotale de 1989, Monseigneur était très affirmatif : « *Je pense quand même que nous avons besoin d'un lien avec Rome, Rome c'est quand même là que se trouve la succession de Pierre, la succession des apôtres, de l'apôtre Pierre, de la primauté de Pierre et de l'Eglise ; si on coupe avec ce lien, on est vraiment comme une embarcation qui est larguée au grès des flots, sans plus savoir à quel lieu nous sommes rattachés et à qui nous sommes rattachés.* » Et Monseigneur était alors « excommunié » et « Rome » n'était pas encore « convertie » ! Sans doute évoquait-il alors le sédévacantisme, mais

qu'on ne vienne pas me dire que Monseigneur n'attachait aucune importance au lien avec Rome, et n'avait pas le désir de le restaurer ! C'est ce désir, désir dont nous avons hérité, qui justifie d'ailleurs que nous en appelions à la suppléance de l'Eglise. C'est ce désir qui supplée à l'absence de reconnaissance canonique formelle. Malheur à qui en viendrait à ne plus l'avoir, car ce serait se priver de cette suppléance que l'Eglise accorde à ceux qui, malgré eux, ne peuvent lui être liés par les moyens ordinaires.

Le moment est-il venu aujourd'hui ? Je ne sais, mais je le désire et je l'espère, non pour nous, mais pour l'Eglise meurtrie, blessée et toujours belle et vivante au-delà de ses meurtrissures, l'Eglise qui est notre Mère et que je veux aimer et secourir avec tout ce que j'ai reçu d'elle.

S'il faut souffrir encore et attendre encore, nous le ferons par amour pour l'Eglise, le cœur illuminé par le « *soleil de la Croix* », mais rien ne pourra nous arracher du cœur cet amour de l'Eglise, même et surtout si Elle est malade, souffrante et persécutée.

Et si ce lien était prochainement rétabli – puisque la rumeur en circule – **ne croyons pas que l'heure de la souffrance serait passée. L'Eglise aura longtemps encore à souffrir et nous avec Elle et pour Elle, mais c'est une loi qui date de cette Semaine du plus grand amour que nous venons de célébrer.** Le soleil de la Croix rayonne au cœur de l'Eglise et en illumine tous les actes, et nul ne peut y échapper s'il veut être chrétien et servir l'Eglise : « *L'on a dit qu'il faut savoir souffrir non seulement pour l'Eglise, mais par l'Eglise. [...] Ce traitement fort, nous faisant efficacement concourir à l'ordre et à la sainteté de l'Eglise, nous sera l'équivalent surnaturel d'une mission. En tout cas, le signe certain que nous gardons la plénitude de l'esprit, est de ne jamais admettre que nous puissions souffrir par l'Eglise autrement que nous pouvons souffrir par Dieu.* » (P. Clérissac, *Le mystère de l'Eglise*)

Saint temps de Pâques à tous, dans la joie d'avoir été aimés au-delà de ce que nous pourrions jamais mériter, et dans la joie d'aimer Celui qui, aujourd'hui glorieux, a voulu se faire le plus petit et le plus méconnu des hommes. Que sa Sainte Mère ne soit pas oubliée, tellement unie à Lui ici-bas qu'elle ne pouvait en être séparée dans la gloire.

Le Seignadou



PROCHAINE CONFERENCE PAROISSIALE

Conférence-projection le samedi 23 avril 2016, à 20h15 aux Carmes, afin d'expliquer la liturgie extrêmement riche de la cérémonie de dédicace (ou consécration) de notre église, à laquelle procèdera S. Exc. Mgr Fellay, le dimanche 1er mai 2016 à 9h00.

Ces conférences s'adressent à tous les fidèles. Elles permettent d'accueillir au sein de notre communauté ceux que les sorties de messe parfois pluvieuses ou rapides ne permettent pas d'apprendre à mieux connaître.

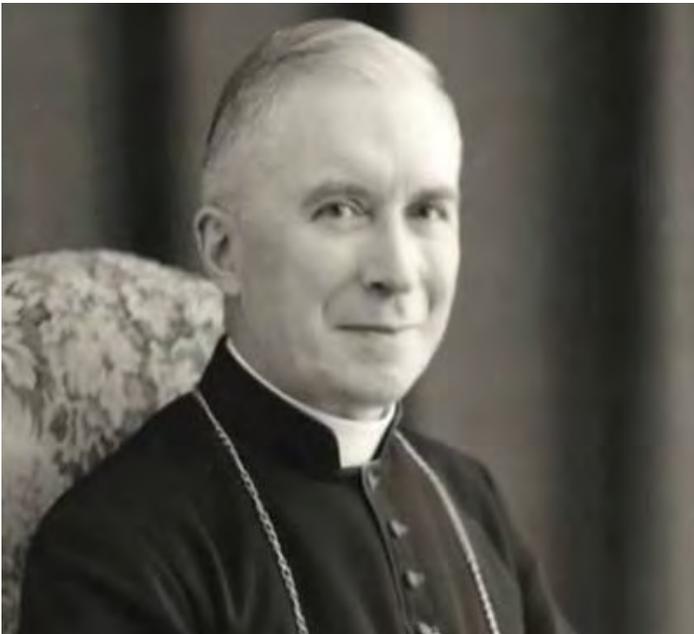
Dimanche 01 mai 2016 – consécration de l'église des Carmes et confirmations : s'inscrire pour le déjeuner à l'aide du tract joint avant le lundi 18 avril 2016.
Pour s'inscrire en vue des confirmations : contacter le Frère Jean-François au secrétariat de l'école (04.68.76.25.40 ou lescarmes2@orange.fr)

En hommage à notre fondateur, S. Exc. Mgr Marcel Lefebvre

29-XI-1905 — 25-III-1991 : 25 ans de son rappel à Dieu

Trois prêtres, parmi les anciens de la Fraternité Saint-Pie X (MM. les abbés J.-P. Boubée, D. Puga, et P.-M. Gainche), li-
vrent à l'occasion du 25ème anniversaire de son rappel à Dieu, le souvenir qui les a marqué de cet homme de Dieu qu'ils
ont personnellement connu.

in *Le Chardonnet* n° 316 (mars 2016)



UN HOMME DE PRIÈRE - par M. l'abbé J.-P. Boubée

Monseigneur Lefebvre ? Un souvenir qui ne s'éteint pas. Il nous fut donné la grâce de le côtoyer au quotidien : les anecdotes de simplicité et de serviabilité fourmillent. L'exemplaire personnalité du prélat culminait manifestement à la chapelle. Presque toujours présent largement avant les offices, son recueillement en imposait aux néophytes que nous étions. Non qu'il parût feindre une piété extravagante. Il paraissait simplement se plaire en Dieu, se perdre en Dieu.

Cette impression aurait pu paraître toute subjective, s'il ne s'était révélé indirectement dans ses conférences spirituelles. Il nous avouait avoir été saisi, dès le séminaire, par Dieu, l'*Ens a se*, l'Être par lui-même, qui n'a pas besoin de recevoir l'être d'un autre. Cette seule réalité le comblait de bonheur et d'humilité, nous révélant notre magnifique dépendance au Père céleste, à qui nous devons tout, et qui jamais ne nous abandonnera.

« On n'admira jamais assez ces réponses lumineuses [de Jésus-Christ aux Juifs], qui correspondent d'ailleurs aux conclusions de notre raison. "Dieu est" ; Il est ens a se, l'être par lui-même ; tous les autres êtres sont ab alio, ils n'ont pas leur raison d'être par eux-mêmes », écrit-il dans les premières pages de son *Itinéraire Spirituel*. Et d'ajouter : « Ces affirmations simples sont une source de méditation et de sanctification inépuisables. Que ce soit le regard sur Dieu qui s'épuise dans l'infini, que ce soit la constatation des rapports de la créature au Créateur, ou la vue du néant de la créature, nous sommes en face de ce qu'il y a de plus vrai, de plus profond et de plus mystérieux en Dieu et en nous. »

L'élan qui transparait en ces lignes indique cet amour infailible envers Notre Seigneur Jésus-Christ. Le regarder prier, c'était déjà comprendre le tout de sa vie sacerdotale et épiscopale : « *Nous qui voulons sauver et reconstituer cette dépendance de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ en nous, par l'intercession de la Très Sainte Vierge Marie, eh bien !, nous nous révoltons contre ceux qui ne veulent pas la dépendance de Dieu, la dépendance de Notre Seigneur, et contre ceux qui ruinent la dépendance de Notre Seigneur Jésus-Christ* » (conférence du 13 décembre 1984).

UNE BELLE HUMILITÉ - par M. l'abbé P.-M. Gainche

Le souvenir qui m'est le plus cher est aussi le plus personnel, qu'on me le pardonne ! Ce fut un charmant guet apens dont je fus victime et monté par le prêtre du prieuré dont Monseigneur venait de bénir la nouvelle chapelle et auquel, au cours du camp scout qui se terminait et dont il avait été l'aumônier, j'avais révélé mon attrait pour le sacerdoce.

Le lendemain de la fête, lorsque toute la maison était redevenue calme, j'étais convié à la bibliothèque et me retrouvais seul, pour la première fois, face à Monseigneur mis dans la confiance. Après l'avoir vu, la veille, dans tous les atours du pontife, dans et hors cérémonies, j'étais en présence de celui qui aurait pu être pris pour un modeste frère, n'étaient sa croix et son anneau épiscopaux, avec sa soutane toute simple et son encore plus simple cordon spiritain en guise de ceinture. Ce détail suffit à mes yeux pour caractériser la personnalité que j'allais avoir la grande grâce de côtoyer habituellement pendant une dizaine d'années, toute de simplicité et de bien plus que cela... À mon entrée, il se lève et me présente le seul fauteuil qui se trouvait là à côté d'une simple chaise. Dieu merci ! je ne tombais pas dans cet autre piège, qui n'en était probablement pas un de sa part, et le lui laissais. Après cette conversation, il accepta non moins simplement de présider et bénir notre humble cérémonie de « promesses ». Et quelques semaines plus tard, je me retrouvais à Ecône pour n'en plus sortir...

Ce qui m'a sans doute le plus impressionné en lui, ce prince de l'Eglise présenté souvent par les médias ou ses adversaires comme « l'évêque de fer », est cette modestie toute empreinte d'une douceur chaleureuse qui met tout de suite à l'aise et qui était une attitude habituelle, qu'il reçût en particulier, qu'il enseignât en salle de cours ou en chaire, qu'il présidât à table, etc. De plus, il ne semblait nullement affecté par le poids redoutable des responsabilités et surtout de la terrible crise de l'Eglise, qui le faisait pourtant souffrir intimement, car il était d'une

humeur parfaitement égale et même joyeuse jusqu'à la taquinerie, cette « méchanceté des bons », mais jamais blessante de sa part.

Mais c'est paradoxalement au contact de cette bonté rayonnante que j'ai découvert ce qu'est la vraie « sainte colère ». Cela m'a sans doute d'autant plus marqué qu'elles ont été rares : en un peu plus de 10 ans, je n'en ai été témoin que deux fois seulement. Et pourtant sa vindicte aurait pu bien des fois et légitimement s'exprimer à l'évocation des incroyables égarements que nous constatons tous chez les instances les plus hautes de l'Eglise.

Certes, l'indignation transparaisait assez souvent, en privé ou en public, mais elle était toujours d'une grande modération avec un grand respect des autorités de l'Eglise et surtout une grande douleur... Même attitude ou belle maîtrise de soi lors des crises internes et régulières de la Fraternité qui le crucifiaient probablement davantage. Je veux parler de la vraie colère avec sa violence caractéristique, véritable coup de tonnerre dans un ciel d'azur ; que dis-je, comme la foudre qui vous tombe dessus !

Curieusement ce fut, les deux fois, à l'occasion des ordinations sacerdotales de juin. La première, Monseigneur venait de commencer son sermon ; puis il y eut tout à coup un silence qui fut suivi d'une volée de bois vert de quelques secondes à l'adresse de photographes intempestifs ou anarchiques qui eux aussi doivent s'en souvenir... Il reprend ensuite le fil de son discours comme si de rien n'était.

La seconde fois, c'était vers la fin du repas festif qui suit traditionnellement la très longue cérémonie. Au moment des toasts usuels, l'un des invités prend la parole. Il eut une réponse de Monseigneur comme peut-être jamais personne n'y eut droit, qui plus est en public, mais qui provoqua sa fuite... La première fois, ce fut donc pour faire respecter le recueillement dû dans la maison de Dieu ; la seconde, pour dénoncer et réprimer un certain scandale plus ou moins notoire que comportait la vie de cette personne élevée en dignité.

Je me rappelais, alors, des non moins rares mais bien réelles colères divines dans l'Evangile : celles de Jésus dans le Temple ; et ses paroles très sévères contre les fauteurs de scandales...

Mais le plus impressionnant et fondamental, en définitive, dans le caractère de Monseigneur était à mon sens sa très grande humilité, d'autant plus remarquable et à souligner qu'il s'est opposé aux autorités de l'Eglise et qu'on l'a pour cela souvent suspecté et accusé d'orgueil engendrant sa prétendue désobéissance. Elle transparaisait de façon évidente et frappante dans toute son attitude. Il ne s'éleva contre Rome, qu'il avait si bien servie toute sa vie d'évêque, qu'à contre cœur et en raison de sa soumission parfaite à la Tradition de l'Eglise que le pape lui-même n'a pas le droit de contredire - « *Si même un ange, a dit St Paul, venait vous enseigner autre chose que ce que je vous ai moi-même enseigné etc.* ». Son humilité était d'autant plus grande qu'elle remontait loin dans sa vie, qu'elle était profonde.

La preuve suffisante et la plus belle est pour moi la suivante : celui, qui est devenu l'un des plus grands

évêques de toute l'histoire de l'Eglise, aspirait, au départ, à n'être qu'un simple moine convers dans un obscur monastère. Celui qui dirigeait alors son âme l'en dissuada et on connaît la suite. *Deo gratias !*

« **C'ÉTAIT VRAIMENT UN HOMME DE DIEU** » - par M. l'abbé D. Puga

Je ne suis pas à compter parmi ceux qui ont le mieux connu Mgr Marcel Lefebvre ni participé au cœur de ses conseils et décisions, mais la Providence m'a fait la grâce d'avoir partagé sa vie quotidienne tout spécialement dans les cinq dernières années qui précédèrent sa mort alors qu'il résidait à Ecône où j'étais professeur. C'est d'ailleurs une grâce que je considère parmi les plus grandes que j'ai reçues dans cette vallée de larmes.

Le souvenir de sa mort, il y a 25 ans, me rattache aussi à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, puisqu'à l'époque de sa dernière maladie, je faisais tous les dimanches un aller-retour entre Ecône et Paris pour assurer les prédications du Carême. Ainsi je l'ai encore visité le samedi 23 mars au soir à l'hôpital de Martigny dans l'unité de soins intensifs où il avait été placé après sa grave opération.

Le lendemain je partais pour la dernière prédication à Paris pour laquelle il me donna sa bénédiction. C'était la dernière fois que je le voyais. Dans la nuit il entra dans le coma et rendit son âme à Dieu vingt-quatre heures plus tard. Durant cette toute dernière conversation, je me souviens lui avoir dit que le cardinal Gagnon venait de faire dans un journal italien, une déclaration selon laquelle, durant la visite canonique de 1987, il n'avait rien trouvé à condamner dans la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X.

C'était la première fois depuis les sacres de 1988, qu'une voix un peu positive se faisait entendre de Rome. Je me souviens très bien de la réaction de Monseigneur à cette nouvelle : allongé dans son lit de souffrance, il resta un instant silencieux comme songeur puis d'une voix très calme et assez lente, il me dit : « *un jour la vérité se fera* ». Il y avait aussi une autre nouvelle que je venais d'apprendre, c'était sa condamnation pour propos raciste par les tribunaux français. Mais cela, je me gardais bien de le lui dire. Il ne l'aura donc jamais su et je suis très fier d'avoir évité à celui qui fut un des grands évêques missionnaires de l'Afrique noire, d'être blessé dans ses derniers moments par une diffamation de plus...

Deux ou trois jours, avant son opération, le samedi 16 mars, alors qu'au séminaire se déroulaient les ordinations au sous-diaconat, je pris ma voiture et me rendit à l'hôpital de Martigny pour tenir compagnie à Mgr Lefebvre. Je le vois encore, assis dans son fauteuil de malade. Dans notre conversation, nous remarquons que c'était la première fois depuis les sacres de 1988 que les nouveaux évêques conféraient des ordres que lui, Monseigneur, était dans l'impossibilité physique de donner. Il me fit cette remarque qui me fit penser au *Nunc Dimitis* du vieillard Siméon : « *Oui, maintenant je peux m'en aller*

en paix, je laisse la Fraternité armée, structurée avec tout ce qui lui faut pour survivre et se développer ».

Quelques jours auparavant Monseigneur, sentant le mal progresser de façon significative, avait demandé à M. l'abbé Simoulin, alors directeur d'Ecône, de lui administrer l'extrême onction et de faire venir un prêtre du séminaire pour se confesser. Il n'y avait pas d'angoisse ou d'inquiétude dans la demande de Monseigneur mais simplement la disposition d'un chrétien qui, sentant sa mort approcher, voulait se préparer à la rencontre de son Maître. Jusqu'à son opération il recevra la Communion tous les soirs. Je me souviens que par ma faute un jour le prêtre ne put venir qu'après la distribution du repas du soir qui se fait assez tôt dans les hôpitaux. Monseigneur n'avait pas touché à son repas à la grande inquiétude des infirmières. Il attendait patiemment...

Je me souviens aussi d'avoir croisé dans le couloir de l'hôpital le médecin radiologue qui venait de longuement passer aux rayons X « l'évêque de fer » pour tenter de discerner l'extension de la tumeur abdominale cause de tant de souffrance. Il m'arrêta et me donna à peu près ce témoignage dont j'essaye ici de donner les mots exacts : « *M. l'abbé, je viens de passer un long moment avec Mgr Lefebvre que je ne connaissais pas ; il gagne à être connu, il rayonne de bonté, c'est vraiment un homme de*

Dieu ». J'ai appris par la suite que ce médecin n'était pas catholique.

On ne peut s'empêcher de penser que le Bon Dieu nous a donné un signe en venant chercher son serviteur, en début de Semaine Sainte, qu'il lui a donné de vivre sa dernière journée le dimanche des Rameaux jour où l'Eglise proclame d'une manière toute particulière la Royauté du Christ qui s'exerce par sa Passion. Et c'est à l'aube du 25 mars, anniversaire de l'Incarnation, que Mgr Lefebvre quitta ce monde.

Tous ces éléments providentiels rappelaient les thèmes fondamentaux de la prédication du fondateur de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Je me souviens aussi que quelques mois plus tard, le cardinal Oddi visita le séminaire d'Ecône. Il avait été préfet de la congrégation du clergé pendant la crise d'Ecône, et c'est lui qui désespérément, la veille des sacres, avait essayé de dissuader Monseigneur de procéder à ce qu'il considérait comme un geste irréparable. À cette occasion, il demanda à voir la tombe de Mgr Lefebvre. Après s'y être recueilli quelques instants il termina sa prière à haute voix en disant : « *Merci, Monseigneur !* ».

Ainsi dans le cœur des vrais Romains l'action du Saint-Esprit préparait peu à peu la transformation de l'excommunication en action de grâces...

Le troisième précepte de l'Église : « *Faire ses Pâques* »

Extrait du *grand catéchisme* de saint Pie X

495. Que nous commande l'Église par les paroles du troisième précepte : « *Se confesser au moins une fois l'an* » ? - Par les paroles du troisième précepte : « *Se confesser au moins une fois l'an* », l'Église oblige tous les chrétiens qui sont arrivés à l'usage de la raison de s'approcher au moins une fois l'an du sacrement de Pénitence.

496. Quel est le temps le plus opportun pour satisfaire au précepte de la Confession annuelle ? - Le temps le plus opportun pour satisfaire au précepte de la Confession annuelle est le Carême, selon l'usage introduit et approuvé dans toute l'Église.

497. Pourquoi l'Église dit-elle que nous nous confessons « au moins une fois l'an » ? - L'Église dit « au moins » pour nous faire connaître son désir que nous nous approchions plus souvent des sacrements.

498. C'est donc une chose utile de se confesser souvent ? - C'est une chose très utile de se confesser souvent, surtout parce qu'il est difficile de se bien confesser et de se tenir éloigné du péché mortel si l'on se confesse rarement.

499. Que nous prescrit l'Église par les autres paroles du troisième précepte : « *Communier au moins à Pâques, chacun dans sa paroisse* » ? - Par les autres paroles du troisième précepte : « *Communier au moins à Pâques chacun dans sa paroisse* », l'Église oblige tous les chrétiens qui sont arrivés à l'âge de discrétion, à recevoir tous les ans la très sainte Eucharistie, dans leur paroisse, pendant le temps pascal.

500. Y a-t-il un autre temps en dehors de Pâques, où nous soyons obligés de communier ? - Nous sommes obligés de communier aussi quand nous sommes en danger de mort.

501. Pourquoi est-il dit que nous devons communier « au moins à Pâques » ? - Parce que l'Église désire vivement que non seulement à Pâques, mais le plus souvent possible, nous nous approchions de la sainte communion qui est la divine nourriture de nos âmes.

502. Satisfait-on à ce précepte par une confession ou une communion sacrilège ? - On ne satisfait pas au troisième précepte de l'Église par une confession ou une communion sacrilège, parce que l'intention de l'Église est qu'on reçoive ces sacrements pour la fin qui a motivé leur institution, c'est-à-dire pour notre sanctification.

La voix des supérieurs : Rome et la Fraternité Saint-Pie X — mars 2016

Depuis quelques semaines, des bruits divers circulent dans la presse à propos d'une éventuelle reconnaissance canonique de la Fraternité Saint-Pie X par Rome. Plutôt que d'ajouter des commentaires à ces rumeurs, *DICI* a préféré interroger le Supérieur général de la Fraternité, S. Exc. Mgr Bernard Fellay, pour lui demander de faire le point sur les questions suivantes : 1/ Les rapports de la Fraternité Saint-Pie X avec Rome ; 2/ Les nouvelles propositions romaines ; 3/ « Etre acceptés tels que nous sommes » ; 4/ Le pape et la Fraternité Saint-Pie X ; 5/ La juridiction accordée aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X ; 6/ Les visites de prélats envoyés par Rome ; 7/ L'état présent de l'Église ; 8/ Que demander à la Sainte Vierge ? Pour conserver à cet entretien son caractère propre, le style oral a été maintenu.

1/ LES RAPPORTS DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X AVEC ROME DEPUIS L'AN 2000 —

Les rapports avec Rome – en fait – sont constants, mais le mot n'est pas tout à fait juste... dans le sens où ils n'ont jamais été interrompus, ils n'ont surtout jamais été rompus, bien qu'à une fréquence variable, une intensité variable aussi... On peut dire que, depuis l'an 2000, il y a des contacts avec Rome. C'est Rome qui a demandé ces contacts, avec l'intention d'arriver à régulariser la situation de la Fraternité. Il y a eu des hauts et des bas, comme je dis, mais à partir du cardinal Castrillon Hoyos, en l'an 2000, ces contacts – pour un temps – ont été assez soutenus. Après qu'on a bien établi nos fameux préalables [la messe tridentine accordée à tout prêtre et la levée des censures contre la Fraternité], il y a eu un temps... je ne veux pas dire suspendu, mais presque. En 2005, il y a eu un contact. Et après 2009, c'est-à-dire au moment du retrait, – ce que nous appelons le retrait des excommunications, disons : la correction de ce décret d'excommunication –, il y a eu des relations plus suivies, surtout avec les discussions doctrinales, qui étaient demandées des deux côtés, et qui ont duré deux ans environ [d'octobre 2009 à avril 2011]. Ensuite il y a eu de nouveau, on pourrait dire une nouvelle phase, cette fois-ci autour d'une proposition de solution, qui était double : il y avait une déclaration doctrinale, et il y avait une solution canonique. Cela a duré à peu près une année, et cela n'a pas abouti.

Ensuite, pendant deux ans, ces relations ont été espacées, pour recommencer – je pense qu'on peut le dire – avec le retour de Mgr Pozzo à *Ecclesia Dei*. Sous Mgr Di Noia il y a eu des contacts, c'est vrai, mais sous Mgr Pozzo il y a eu une nouvelle phase, double cette fois encore. D'une part, des discussions qui ont repris, discussions doctrinales, sous une forme plus souple, donc pas tout à fait officielle, mais plus qu'officielle puisque ce sont des évêques qui ont été envoyés par Rome. Ces discussions continuent. J'estime que cela en vaut la peine. Et en même temps, à un autre niveau, un peu en parallèle, il y a eu au mois de juillet dernier une nouvelle proposition, une invitation à réfléchir pour voir comment nous pourrions arriver à cette régularisation canonique. Et là aussi, ces discussions, ces réflexions font leur chemin. Il n'y a pas de précipitation, c'est certain. Est-ce qu'on avance vraiment ? Je pense que oui. Je pense que oui, mais c'est très certainement lent.

2/ LES NOUVELLES PROPOSITIONS ROMAINES ÉTUDIÉES PAR LES SUPÉRIEURS MAJEURS DE LA FRATERNITÉ

TÉ SAINT-PIE X — Nous avons voulu impliquer un grand nombre de confrères, dont les supérieurs d'abord, dans la réflexion sur les nouvelles propositions romaines. Je pense que c'est important. Nous avons retenu certaines leçons de l'année 2012 qui avait causé des frictions à l'intérieur de la Fraternité. Je pense que l'une des raisons était un manque de communication. C'était une période un peu difficile. Donc cette fois-ci nous avons choisi un autre chemin pour aborder ces questions qui demandent beaucoup de réflexion.

Quand on voit la situation de Rome, de l'Église, évidemment on n'est pas incité à faire quelque chose. L'invitation de Rome arrive de façon compréhensible puisque nous posons problème à l'Église. Quand on voit tous les efforts en faveur de l'œcuménisme – pour Dieu sait quelle unité ! –, et quand on voit comment dans l'Église nous sommes traités, évidemment nous posons problème. Nous sommes même une grosse épine dans tout le système œcuménique actuel. Rien que cela pourrait déjà expliquer (la démarche romaine). Je pense qu'il n'y a pas que cela mais, en tout cas – sans considérer directement quels sont les motifs –, il y a un mouvement de Rome qui essaye de régler ce problème.

D'autre part, nous constatons la situation dramatique de l'Église, où il n'y a vraiment pas grand chose qui nous invite à aller de l'avant. Donc, il faut une réflexion approfondie, et cela ne se fait pas tout seul. Il y a besoin de plusieurs yeux pour bien observer, réfléchir sur tous les tenants et aboutissants de ces questions. C'est pourquoi nous avons voulu demander à tous les supérieurs leurs réflexions sur cette matière.

3/ « ETRE ACCEPTÉS TELS QUE NOUS SOMMES », SANS AMBIGÜITÉS NI COMPROMIS —

Il faut absolument éviter toute compromission, « compromission » dans deux sens. Dans le sens du compromis où chacun cède quelque chose pour se garantir autre chose. Cela, depuis le début, je l'avais dit à Rome : « Je ne veux pas d'ambigüités. Si vous voulez arriver à un consensus sur un texte que chaque partie comprend d'une manière différente, c'est préparer un chaos, peu de temps après ». Donc il faut absolument éviter cela. Il est presque évident, au départ, que dans la situation actuelle, vu les divergences, le texte aura cette tendance à l'ambigüité. Et nous n'en voulons pas.

Evidemment cela nous rend rigides, si l'on peut dire. En tout cas assez rigides, ce qui rend la chose plus difficile, mais il n'y a pas pour nous de

solution facile. On peut dire : « *Oui, en théorie, c'est la solution de la vérité, mais il faut que la vérité soit pleine et entière* ».

C'est la première approche que j'ai tenu à avoir avec Rome. Déjà du premier texte, j'ai dit : « *Il est ambigu, cela ne marchera pas, nous n'en voulons pas !* » C'était le premier texte, en 2011. Cette fois-ci, il me semble que c'est beaucoup mieux. Il y a vraiment un grand progrès de ce côté-là, contre l'ambiguïté. Cela ne veut pas dire que toute ambiguïté soit levée...

A côté de la question de la clarté du texte, il y a une autre question beaucoup plus profonde, beaucoup plus importante, et c'est celle-ci : quelle amplitude, quelle liberté, nous serait donnée ou nous sera donnée, dans le cas d'une régularisation ? Et, dans ce cadre, je suis parti d'une phrase, et de l'exigence pratique de Mgr Lefebvre qui la considérait comme une condition *sine qua non* d'une régularisation, à savoir précisément que nous soyons acceptés tels que nous sommes.

Aussi j'ai tenu à leur dire [à Rome] : « *Si vous nous voulez, nous sommes ainsi, il faut que vous nous connaissiez, que vous ne nous disiez pas ensuite que nous vous avons caché quelque chose. Nous sommes ainsi et c'est comme cela que nous resterons.* » Nous resterons comme nous sommes, pourquoi ? Ce n'est pas une volonté propre, ce n'est pas que nous pensions que nous sommes les meilleurs, c'est l'Eglise qui a enseigné ces choses, qui a exigé ces choses, il n'y a pas seulement la foi, il y a aussi toute une discipline qui est en parfait accord avec cette foi, et c'est cela qui a fait le trésor de l'Eglise, qui a fait les saints dans le passé, et cela, nous ne sommes pas prêts à le lâcher. J'ai beaucoup insisté auprès de Rome pour dire, en donnant même des exemples concrets : « *Voilà ce que nous sommes, voilà ce que nous pensons* », et si Rome estime que ces pensées, que cette attitude doivent être rectifiées, doivent être changées, alors il faut qu'ils nous le disent maintenant. Tout en leur précisant que, dans ce cas-là, nous n'irons pas plus loin.

4/ LE PAPE ET LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X : UNE BIENVEILLANCE PARADOXALE — Il faut ici utiliser le mot « paradoxal », le paradoxe d'une volonté d'avancer vers on peut presque dire « Vatican III », dans le pire sens qu'on puisse donner à cette expression, et d'autre part la volonté de dire à la Fraternité : « *Vous êtes les bienvenus* ». C'est vraiment un paradoxe, presque une volonté d'associer les contraires. Je ne crois pas que ce soit par œcuménisme. Certains pourraient le penser. Pourquoi je ne pense pas que ce soit par œcuménisme ? Parce qu'il suffit de regarder l'attitude générale des évêques sur ce sujet de l'œcuménisme, ils ont les bras grands ouverts pour tout le monde, sauf pour nous ! Très souvent on nous a expliqué pourquoi nous étions ostracisés, en disant : « *Vous on ne vous traite pas comme les autres parce que vous prétendez être catholiques. Or, avec cela vous créez la confusion chez nous, donc on ne vous veut pas* ». Nous avons entendu plusieurs fois cette explication qui exclut l'œcuménisme. Alors ! si cette disposition

qui consiste à dire : « *On accepte tout le monde dans la maison* », ne vaut pas pour nous, qu'est-ce qu'il reste ? Je pense qu'il reste le pape.

Si d'abord Benoît XVI, et maintenant le pape François n'avaient pas un regard particulier sur la Fraternité, différent de cette perspective œcuménique que je viens d'évoquer, je pense qu'il n'y aurait rien. Et même plutôt qu'on serait déjà de nouveau sous le coup des peines, des censures, de l'excommunication, de la déclaration de schisme, et toute cette volonté d'éliminer un groupe gênant. Alors pourquoi Benoît XVI, pourquoi maintenant le pape François sont-ils tellement bienveillants envers la Fraternité ? Je pense que l'un et l'autre n'ont pas nécessairement la même perspective. Chez Benoît XVI, je crois que c'était son côté conservateur, son amour pour l'ancienne liturgie, son respect pour la discipline antérieure dans l'Eglise. J'ai pu constater que beaucoup, je dis bien *beaucoup* de prêtres, et même de groupements qui avaient des problèmes avec les modernistes dans l'Eglise, et qui avaient fait recours à lui lorsqu'il était encore cardinal, ont trouvé chez lui – d'abord comme cardinal, ensuite comme pape –, un regard bienveillant, une volonté de protection, de les aider au moins autant qu'il pouvait.

Chez le pape François on ne voit pas cet attachement ni à la liturgie, ni à la discipline ancienne, on pourrait même dire : bien au contraire, avec beaucoup d'affirmations contraires, c'est ce qui rend encore plus difficile, plus compliquée la compréhension de cette bienveillance. Et cependant je pense qu'il y a quand même plusieurs explications possibles, mais j'avoue que je n'ai pas le dernier mot. Une des explications est la perspective du pape François sur tout ce qui est marginalisé, ce qu'il appelle les « périphéries existentielles ». Je ne serais pas étonné qu'il nous considère comme une de ces périphéries auxquelles il donne manifestement sa préférence. Et dans cette perspective-là, il emploie l'expression « faire un cheminement » avec les gens en périphérie, en espérant qu'on arrivera à améliorer les choses. Donc ce n'est pas une volonté arrêtée d'aboutir immédiatement : un cheminement, cela va où ça va..., mais enfin on est assez paisible, gentil, sans trop savoir ce qui pourrait aboutir. Probablement que c'est une des raisons les plus profondes.

Une autre : on voit aussi chez le pape François une accusation assez constante contre l'Eglise établie, le mot anglais est *establishment*, – cela se dit aussi de temps en temps en français –, qui est un reproche fait à l'Eglise d'être auto-satisfaite, satisfaite d'elle-même, une Eglise qui ne cherche plus la brebis égarée, celle qui est dans la peine, à tous les niveaux, que ce soit d'un côté la pauvreté, même physique... Mais on voit chez le pape François que ce souci n'est pas seulement, malgré les apparences criantes, un souci matériel... On voit très bien que chez lui, lorsqu'il dit 'pauvreté', il inclut aussi la pauvreté spirituelle, la pauvreté des âmes qui sont dans le péché, qu'il faudrait en sortir, qu'il faudrait reconduire vers le Bon Dieu. Même si ce n'est pas toujours exprimé de manière assez claire, on trouve un certain nombre d'expressions qui l'indiquent. Et

dans cette perspective-là, il voit dans la Fraternité une société très active, – surtout quand on la compare à la situation de l'*establishment* –, très active c'est-à-dire qui cherche, qui va chercher les âmes, qui a ce souci du bien spirituel des âmes, et qui est prête à se retrousser les manches pour cela.

Il connaît Mgr Lefebvre, il a lu deux fois la biographie écrite par Mgr Tissier de Mallerai, ce qui montre, sans aucun doute, un intérêt ; et je pense que cela lui a plu. De même que les contacts qu'il a pu avoir en Argentine avec nos confrères, chez qui il a vu une spontanéité, et aussi une franchise, car on n'a absolument rien caché. Bien sûr, on essayait d'obtenir quelque chose pour l'Argentine où nous étions en difficulté avec l'Etat en ce qui concerne les permis de séjour, mais on n'a rien caché, on n'a pas essayé de biaiser, et je pense que cela lui plaît. C'est peut-être plutôt le côté humain de la Fraternité, mais on voit que le pape est très humain, il donne beaucoup de poids à ce regard-là, et cela peut expliquer, cela pourrait expliquer une certaine bienveillance. Encore une fois je n'ai pas le dernier mot sur cette question, et certainement que derrière tout cela il y a la Divine Providence. La Divine Providence qui se débrouille pour mettre de bonnes pensées chez un pape qui, sur beaucoup de points, nous effraye énormément, et pas seulement nous, on peut dire que tout ce qui est plus ou moins conservateur dans l'Eglise est effaré par ce qui se passe, par ce qui se dit, et néanmoins la Divine Providence se débrouille pour nous faire passer à travers ces écueils, d'une manière très surprenante. Très surprenante, car il est très clair que le pape François veut nous laisser vivre et survivre. Il a même dit à qui veut l'entendre que jamais il ne ferait de mal à la Fraternité. Il a aussi dit que nous étions catholiques. Il a refusé de nous condamner pour schisme, en disant : « *Ils ne sont pas schismatiques, ils sont catholiques* », même si après il a utilisé une parole un peu énigmatique, à savoir que nous sommes en cheminement vers la pleine communion. Ce terme « pleine communion », on aimerait bien une fois en avoir une définition claire, parce qu'on voit qu'elle ne correspond à rien de précis. C'est un sentiment..., c'est on ne sait pas trop quoi. Même tout récemment, dans une interview donnée par Mgr Pozzo sur nous, il reprend une citation qu'il attribue au pape lui-même – on peut donc la prendre comme une position officielle –, le pape qui a confirmé à *Ecclesia Dei* que nous étions catholiques en cheminement vers la pleine communion [1]. Et Mgr Pozzo de préciser comment cette pleine communion peut se réaliser : par l'acceptation de la forme canonique, ce qui est assez étonnant, une forme canonique résoudrait tous les problèmes de communion !

Un peu plus loin, dans la même interview, il dira que cette pleine communion consiste à accepter les grands principes catholiques [2], c'est-à-dire les trois niveaux d'unité dans l'Eglise, qui sont la foi, les sacrements et le gouvernement. Et en parlant de la foi, il parle ici plutôt du magistère. Mais nous n'avons jamais remis en cause aucun de ces trois éléments. Et donc nous n'avons jamais mis en cause notre pleine communion, mais l'adjectif 'pleine' nous

le balayons, en disant tout simplement : « *Nous sommes en communion selon le terme classique utilisé dans l'Eglise ; nous sommes catholiques ; si nous sommes catholiques nous sommes en communion, parce que la rupture de communion c'est le schisme précisément.* »

5/ LA JURIDICTION ACCORDÉE AUX PRÊTRES DE LA FRATERNITÉ SAINT-PIE X : CONSÉQUENCES CANONIQUES

— Si l'on considère le droit de l'Eglise, ne peut être sujet d'un pouvoir ordinaire de juridiction dans l'Eglise que celui qui est parfaitement en règle. Donc celui qui n'est pas sous le coup d'une censure. Rome a toujours dit et maintenu que nos prêtres étaient sous la censure de la suspense, parce qu'ils ne sont pas incardinés. Nous disons bien sûr qu'ils sont incardinés dans la Fraternité, injustement ou invalide-ment supprimée à l'époque par le non-respect des propres lois de l'Eglise, mais néanmoins Rome a maintenu et maintient jusqu'à aujourd'hui qu'il y aurait une suspense sur nos prêtres. La suspense, qu'est-ce que cela veut dire ? C'est précisément l'interdiction pour le prêtre d'exercer son ministère, qu'il s'agisse de la Messe, qu'il s'agisse des autres sacrements, dont la confession. Et donc accorder une juridiction ordinaire pour confesser [3], non pas d'une manière exceptionnelle, comme ce serait par exemple le cas pour un danger de mort. L'Eglise, en effet, prévoit ces cas : si quelqu'un est en danger de mort, s'il est en train de mourir sur la route, tout prêtre, peu importe son état, même excommunié, même un orthodoxe qui n'est même pas catholique, mais qui est valablement prêtre, peut à ce moment-là non seulement valablement mais licitement, entendre cette confession et donner l'absolution. Ce sont des cas exceptionnels. Ce n'est pas un pouvoir ordinaire. Ici nous parlons d'un pouvoir ordinaire. Pour pouvoir bénéficier et exercer un pouvoir ordinaire de juridiction il faut, encore une fois, être libéré de toute censure. Du moment que le pape déclare qu'il nous donne ce pouvoir ordinaire, il implique par là-même l'effacement, la suppression de la censure. C'est le seul moyen de comprendre selon le droit, – pas seulement selon la lettre de tel ou tel canon, mais selon l'esprit du droit de l'Eglise –, cette disposition.

6/ LES VISITES DE PRÉLATS ENVOYÉS PAR ROME : DES QUESTIONS DOCTRINALES OUVERTES ?

— Ces visites ont été très intéressantes. Evidemment, par un certain nombre de personnes chez nous, elles ont été perçues avec passablement de méfiance : « *Que viennent faire ces évêques chez nous ?* » Eh bien ! ce n'était pas ma perspective. L'invitation est venue de Rome, peut-être suite à une idée que je leur avais donnée, et qui était celle-ci : « *Vous ne nous connaissez pas ; nous discutons ici dans un bureau à Rome, venez nous voir sur place ; vous ne nous connaîtrez vraiment que si vous nous voyez* ». Ce n'est pas une déclaration – qu'elle soit fracassante ou non sur Internet – ni un communiqué qui peut nous faire connaître tels que nous sommes ; parce que, la plupart du temps, dans ces communiqués nous sommes obligés de prendre position, et

même éventuellement de condamner l'une ou l'autre phrase, ou tel acte posé dans l'Eglise d'aujourd'hui, mais notre vie de catholiques ne se résume pas qu'à cela. Et même on peut dire que l'essentiel est ailleurs. L'essentiel est dans la volonté de vivre notre catholicisme en suivant les commandements de Dieu, en veillant à nous sanctifier, en évitant le péché, pour vivre selon toute la discipline de l'Eglise. Nos écoles, nos séminaires, nos prêtres, notre vie sacerdotale, tout cela forme un ensemble qui est la réalité, la réalité vraie de notre Fraternité.

Donc j'ai beaucoup insisté, j'ai dit plusieurs fois : « *Venez donc nous voir* ». Ils n'ont jamais voulu. Puis, tout d'un coup, il y a eu cette proposition d'envoyer des évêques pour nous rencontrer. Et, quelle que soit l'idée première poursuivie par Rome, pour ma part j'ai convenu que c'était une bonne idée. Pourquoi ? Parce qu'ainsi, effectivement, ils nous verraient comme nous sommes. C'était vraiment le mot d'ordre que j'ai donné partout où ils venaient : « *Nous ne changeons rien, nous ne cherchons pas à embellir les choses, nous sommes comme nous sommes, et qu'ils nous voient tels quels !* » Et, de fait, un cardinal, un archevêque et deux évêques sont venus nous voir, nous visiter, dans des circonstances différentes, il y a eu des séminaires, il y a eu aussi un prieuré. Les premières impressions, les remarques faites pendant ces discussions, pendant ces rencontres et après, sont très intéressantes. Et je pense qu'elles confirment que j'ai eu raison d'appuyer cette invitation romaine.

La première chose qu'ils nous ont dite, tous – est-ce que c'était un mot d'ordre ou leur sentiment particulier ? Je n'en sais rien, mais c'est un fait –, tous ont dit : « *Ces discussions se passent entre catholiques ; cela n'a rien à voir avec des discussions œcuméniques ; nous sommes entre catholiques* ». Donc, au départ, on balaye toutes ces idées comme : « *Vous n'êtes pas complètement dans l'Eglise, vous êtes à moitié, vous êtes dehors – Dieu sait où ! –, schismatiques...* » Non ! Nous discutons entre catholiques. C'est le premier point qui est très intéressant, très important. Malgré ce qui, dans certaines instances, se dit encore à Rome aujourd'hui.

Le deuxième point – je pense encore plus important –, est que les questions abordées dans ces discussions sont les questions classiques sur lesquelles on achoppe. Qu'il s'agisse de la liberté religieuse, de la collégialité, de l'œcuménisme, de la nouvelle Messe, ou même des nouveaux rites des sacrements... Eh bien ! tous nous ont dit que ces discussions avaient pour objet des questions ouvertes. Je pense que c'est une réflexion capitale. Jusqu'ici on a toujours insisté pour dire : vous devez accepter le Concile. Il est difficile de donner exactement la portée réelle de cette expression « accepter le Concile ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Parce que, c'est un fait que les documents du Concile sont totalement inégaux, et que leur acceptation se fait selon un critère gradué, selon un barème d'obligation. Si un texte est un texte de foi il y a une obligation pure et simple. Mais ceux qui, d'une manière totalement erronée, prétendent que ce concile est infaillible, ceux-là obligent à une soumission totale à tout le Concile. Alors si « accepter le Concile » veut

dire cela, nous disons que nous n'acceptons pas le Concile. Parce que, précisément, nous n'ions sa valeur infaillible. S'il y a certains passages du Concile qui répètent ce que l'Eglise a dit autrefois, et d'une manière infaillible, il est évident que ces passages sont et restent infaillibles. Et nous l'acceptons, il n'y a aucun problème. C'est pourquoi lorsqu'on dit « accepter le Concile », il faut bien distinguer ce que l'on entend par là. Néanmoins, même avec cette distinction, jusqu'ici on a senti de la part de Rome une insistance : « *Vous devez accepter ces points ; cela fait partie de l'enseignement de l'Eglise, et donc vous devez les accepter* ». Et on voit – pas seulement à Rome, mais chez la grande majorité des évêques –, cette attitude jusqu'à aujourd'hui, ce grand reproche qui nous est fait : « *Vous n'acceptez pas le Concile* ».

Et voilà que tout d'un coup, sur ces points qui sont les points d'achoppement, les envoyés de Rome nous disent que ce sont des questions ouvertes. Une question ouverte est une question dont on peut discuter. Et cette obligation d'adhésion est fortement et même peut-être totalement atténuée ou même enlevée. Je pense que c'est un point capital. Il faudra bien voir dans la suite si cela se confirme, si vraiment on peut discuter librement, disons honnêtement, avec tout le respect qu'il faut à l'égard de l'autorité, pour ne pas aggraver encore la situation actuelle de l'Eglise qui est tellement confuse, précisément sur la foi, sur ce qu'il faut croire, et là nous réclamons cette clarté, cette clarification, aux autorités. Nous la réclamons depuis longtemps. Nous disons : « *Il y a des points ambigus dans ce Concile, et ce n'est pas à nous de les clarifier. Nous pouvons exposer le problème, mais celui qui a l'autorité pour les clarifier c'est bel et bien Rome* ». Néanmoins, encore une fois, le fait que ces évêques nous disent que ce sont des questions ouvertes est pour moi capital.

Les discussions elles-mêmes se sont déroulées, selon la personnalité de nos interlocuteurs, avec plus ou moins de bonheur, car il y a eu aussi de beaux échanges [où nous n'étions] pas nécessairement d'accord... Néanmoins l'appréciation, je crois, est unanime, de la part de chacun de ces interlocuteurs : ils étaient satisfaits des discussions. Satisfaits aussi de leurs visites. Ils nous ont félicité pour la qualité de nos séminaristes, en disant : « *Ils sont normaux, (heureusement ! il faut commencer par là...), ce ne sont pas des gens étriqués, obtus, mais bien vivants, ouverts, joyeux, normaux, tout simplement.* » Et cela a été une remarque exprimée par tous. C'est le côté humain, c'est indéniable, mais il ne faut pas l'oublier non plus.

Pour moi, ces discussions, ou plus exactement cet aspect plus facile des discussions est important. Car l'un des problèmes est la méfiance. Cette méfiance, il est certain que nous l'avons. Et je pense que l'on peut aussi dire qu'il est certain que Rome l'a par rapport à nous. Et tant que règne cette méfiance, la tendance naturelle est de prendre de travers ou de réfléchir à la pire des solutions possibles sur ce qui est dit. Et tant que nous sommes dans ce régime de méfiance, nous n'avancerons pas énormément. Il faut arriver à une confiance minimale, à

un climat de sérénité, pour éliminer ces accusations a priori. Je pense que c'est encore le régime dans lequel nous nous trouvons, dans lequel se trouve Rome. Et cela prend du temps. Il faut que des deux côtés on arrive à apprécier correctement les personnes, leurs intentions, pour arriver à dépasser cela. Je pense que cela prendra du temps.

Cela demande aussi des actes où se manifeste une bonne volonté qui ne soit pas celle de nous détruire. Or c'est toujours un peu cette idée-là qui est chez nous, c'est ce qui est répandu d'une manière assez courante : « *S'ils nous veulent, c'est pour nous étouffer, et éventuellement nous détruire, nous absorber totalement, nous désintégrer* ». Ce n'est pas une intégration, c'est une désintégration ! Evidemment, tant que cette idée règne, on ne peut s'attendre à rien.

7/ L'ÉTAT PRÉSENT DE L'ÉGLISE : INQUIÉTUDES ET ESPOIRS — J'ai beaucoup de peine à voir une ligne de conduite dans ce qui est en train de se passer. Ce que je vois c'est une confusion grandissante, une confusion qui vient précisément d'éléments contradictoires, de dilution de la doctrine, de la morale, de la discipline. On en arrive à un régime du chacun pour soi. Les évêques disent ce qu'ils veulent, en contradiction les uns avec les autres. Il n'y a pas de rappels à l'ordre officiels, clairs, ni même de rappels à une ligne quelle qu'elle soit, d'un côté ou de l'autre. Il y a encore quelques années, il y avait une ligne. C'était la ligne moderniste. C'était ce fameux esprit de Vatican II. Aujourd'hui on voit un profond désaccord entre les évêques et jusqu'à Rome sur ces questions. Et quelle ligne va triompher, quelle ligne va s'imposer ? Pour l'instant, je ne vois pas.

On peut, évidemment, s'appuyer sur certaines réflexions, sur certains indices, en disant qu'il est manifeste que plus on avance, plus les modernistes s'affaiblissent ou sont affaiblis. Ils manquent de fidèles, ils manquent de vocations, c'est une Eglise qui dépérit. Et c'est vrai. De l'autre côté, on voit parmi les jeunes un certain nombre – difficile à évaluer correctement, mais c'est suffisamment consistant pour qu'on puisse le constater –, de jeunes qui veulent une Eglise beaucoup plus sérieuse, et à tous les niveaux, en particulier au niveau de la doctrine. Des jeunes, des séminaristes qui veulent saint Thomas, qui veulent un retour à une philosophie saine, à une théologie claire, saine, la scolastique, celle de saint Thomas. On voit parmi ces jeunes aussi ce désir d'une liturgie... je ne l'appellerais pas « renouvelée », mais un retour à la liturgie traditionnelle. Et ce nombre semble être impressionnant. Pour nous, il est difficile à estimer, mais quand on entend les voix de prêtres qui s'occupent de ces jeunes dans les séminaires modernes, certains vont jusqu'à nous dire que 50% en France, en Angleterre, des nouveaux séminaristes aspirent à la Messe traditionnelle. Cela me semble beaucoup, et j'espère que c'est vrai.

Néanmoins on voit très bien se dessiner cette ligne-là, c'est une ligne qui monte, et on voit, à travers les années, que cette tendance augmente. Juste un exemple, depuis l'année passée, avec le pro-

blème du synode sur le mariage, sur la famille catholique, on a vu une opposition plus marquée qu'autrefois entre les deux camps. Je pense que cela vient d'un renforcement des conservateurs, dont sinon le nombre, en tout cas l'intensité grandit, sans aucun doute. Et de l'autre côté la majorité, qui est encore clairement dominante, mais qui perd de la force, qui n'arrive plus à s'imposer, du moins à tout imposer comme autrefois.

Ainsi donc ces deux lignes existent. Quel est notre avenir dans cette situation ? Tout d'abord, maintenir. Il y a une grande confusion. Qui va gagner ? On n'en sait rien. Ce qui rend nos relations avec Rome extrêmement difficiles, parce que nous parlons avec un interlocuteur sans jamais savoir si, le lendemain, le texte sur lequel nous arriverons – après moult discussions – à nous mettre d'accord, sera effectivement le texte définitif. Nous avons pu constater, en 2012, comment un texte a été corrigé, modifié par une interférence... de la part d'une autorité plus haute, mais qui n'était pas celle du pape. Là aussi : qui gouverne l'Eglise ? Je dirais que c'est une très intéressante question qui reste sans réponse. Ce sont des forces... indéterminées.

8/ QUE DEMANDER À LA SAINTE VIERGE ? — Ah ! beaucoup de choses. Tout d'abord le salut. Le salut pour nous, pour chacun, pour chacune des âmes qui viennent vers la Fraternité, qui veulent se confier à elle, à ses prêtres, donc demandons-lui la fidélité pour la Fraternité. Fidélité à l'Eglise. Fidélité à tout ce trésor de l'Eglise qui – Dieu sait pourquoi, Dieu sait comment – se retrouve dans nos mains, un patrimoine extraordinaire qui est le trésor de l'Eglise, qui ne nous appartient pas, et dont nous n'avons qu'un seul désir c'est qu'il retrouve sa place, sa place vraie dans l'Eglise.

Demandons le triomphe de la Sainte Vierge. Elle l'a annoncé. Je dirais qu'il se fait attendre, on est même peut-être un peu impatients, surtout à voir tout ce qui se passe, qui semble en contradiction, mais ce n'est pas une contradiction, c'est tout simplement un développement que le Bon Dieu permet ; un jeu effrayant, terrible : le manque de correspondance de la liberté humaine, même chez les chrétiens, à ce que demande le Ciel, cette volonté à Fatima du Ciel, – c'est-à-dire du Bon Dieu –, d'introduire la dévotion au Cœur Immaculé de Marie dans les cœurs des chrétiens, et qui a tellement de peine à s'imposer. Ce n'est pourtant pas si difficile, c'est tellement beau, tellement consolant ! Et l'on voit ce grand combat entre le démon et le Bon Dieu, le champ de bataille étant les âmes, les âmes que le Bon Dieu a voulu libres, et qu'Il veut gagner, mais pas par la force. Il aurait pu imposer sa majesté d'une manière telle que tous les hommes soient prostrés – c'est ce qui se passera à la fin du monde, mais ce sera trop tard à ce moment-là –, c'est maintenant que doit se faire ce combat.

Donc demandez au Bon Dieu qu'Il envoie des grâces qui gagnent les âmes pour Lui, et collaborez à ce travail ! On Lui demande ainsi beaucoup de choses. On Lui demande que l'Eglise retrouve tout l'ensemble de ce qui fait sa mission : sauver les

âmes. L'unique chose, la première chose, la seule qui compte pour l'Eglise, c'est de sauver les âmes !

Notes

[1] Voici la réponse de Mgr Guido Pozzo, Secrétaire de la Commission *Ecclesia Dei*, dans l'entretien accordé à Zenit, le 25 février 2016. – Question : « *Excellence, en 2009, le pape Benoît XVI a levé l'excommunication de la Fraternité Saint-Pie X. Cela signifie-t-il que maintenant ils sont à nouveau en communion avec Rome ?* » – Réponse : « Avec la levée par Benoît XVI de la censure de l'excommunication des évêques de FSSPX (2009), ils ne sont plus soumis à cette grave peine ecclésiastique. Avec cette mesure, cependant, la FSSPX est encore dans une situation irrégulière, parce qu'elle n'a pas reçu la reconnaissance canonique par le Saint-Siège. Tant que la Société n'a pas de statut canonique dans l'Eglise, ses ministres n'exercent pas de manière légitime le ministère ni la célébration des sacrements.

Selon la formule de celui qui était alors le cardinal Bergoglio de Buenos Aires, et confirmé par François à la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, les membres de la FSSPX sont catholiques dans le chemin vers la pleine communion avec le Saint-Siège. Cette pleine communion viendra quand vous verrez la reconnaissance canonique de la Fraternité. »

[2] Mgr Pozzo, *ibidem* : « Ce qui semble essentiel est de trouver une convergence complète sur ce qui est nécessaire pour être en pleine communion avec le Siège apostolique, à savoir l'intégrité du *Credo* catholique, le lien des sacrements et l'acceptation du magistère suprême de l'Eglise. »

[3] Pape François, Lettre adressée à Mgr Rino Fisichella, le 1^{er} septembre 2015, à l'approche de l'Année sainte : « J'établis, par ma propre disposition, que ceux qui, au cours de l'Année sainte de la Miséricorde, s'approcheront, pour célébrer le sacrement de la Réconciliation, des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X recevront une absolution valide et licite de leurs péchés. »

Pèlerinage de Pentecôte 2016 - de Chartres à Paris

Thème: « Une âme de feu pour notre temps »

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort

Le dimanche 15 mai nous prions pour être **apôtre de la Croix**. Toute la perfection chrétienne consiste :

1°) à vouloir devenir un saint : « *Si quelqu'un veut venir après moi* » ;

2°) à s'abstenir : « *qu'il renonce à soi-même* » ;

3°) à souffrir : « *qu'il porte sa croix* » ;

4°) à agir : « *et qu'il me suive !* ».

« *Qu'il la porte ! Et non pas qu'il la traîne, et non pas qu'il la secoue, et non pas qu'il la retranche, et non pas qu'il la cache ! C'est-à-dire qu'il la porte haute à la main, sans impatience ni chagrin, sans plainte ni murmure volontaire, sans partage et ménagement naturel, sans honte et sans respect humain.* » (Saint Louis-Marie)

► Un bulletin de parrainage est joint à ce numéro du *Seignadou* pour toutes les personnes ne pouvant participer à ce pèlerinage, mais désirant en acquérir les grâces.

► Un bulletin d'inscription au pèlerinage et un bulletin d'inscription au car sont disponibles à la procure de notre église.

Renseignements auprès de M. Gilbert Beauval au 04.68.24.79.38 ou sur le site du Pèlerinage : www.pelerinagesdetradition.com

Pour une kermesse réussie !

Dans un précédent numéro du *Seignadou*, nous vous annoncions que l'école Saint-Joseph-des-Carmes organisait le 05 juin prochain sa kermesse. **Afin que cette journée soit une réussite collective au profit de notre école nous avons besoin de toutes les bonnes volontés.**

Vous pouvez nous aider dès maintenant par :

- des dons de lots pour la tombola,
- des dons financiers ou en nature notamment pour alimenter nos stands de vente (vêtements, brocante, gâteaux,...)

Ces dons sont à déposer au secrétariat le plus tôt possible.

Par ailleurs, beaucoup d'entre vous se sont déjà portés volontaires pour aider à animer les stands durant cette journée. Cependant, pour une meilleure organisation, il faudrait encore une vingtaine de personnes. **Nous lançons donc un appel particulier à la disponibilité d'un maximum d'entre vous.**

Les volontaires sont invités à se faire connaître auprès du Frère Jean-Baptiste ou de M. Lecomte avant le 15 avril et/ou à se présenter à la réunion d'information et de préparation qui aura lieu à l'école le vendredi 15 avril à 20h30 en classe de troisième.

Soyez d'avance remerciés de votre générosité !

Chronique de mars 2016

Le début du mois fut marqué par la visite de M. l'abbé Pfluger, premier assistant général de la Fraternité. Arrivé aux Carmes le 5 mars, il nous a fait l'honneur de prolonger sa visite jusqu'au 10, ce qui lui permit de connaître mieux et de plus près l'apostolat quotidien des prêtres et des frères, avec lesquels il put s'entretenir à loisir. Il prit même le temps d'échanger quelques propos aimables avec des élèves, et sembla enchanté de son séjour.

Le lendemain, avec quelques élèves, les abbés de Villemagne et le Roux prenaient le chemin d'Ecône, où se préparait la cérémonie du sous-diaconat. Il convenait en effet d'entourer spécialement trois anciens élèves de l'école Saint-Joseph-des-Carmes, les abbés Romain Clop, Vianney de Lédinghen et Florent Marignol. Le temps fut clément pour cette journée du 12 mars. Ce fut Monseigneur Fellay qui célébra la messe de ce samedi dit de *Sitientes*, terme latin signifiant « les assoiffés » qui est le premier mot de l'introït. L'évêque en fit l'objet de son sermon, invitant les futurs sous-diacres à désirer avec ardeur la sainteté exigée par leur état. Puis solennellement, les douze séminaristes firent le pas qui les engagea définitivement au service de Notre-Seigneur, et avec trois religieux, reçurent le premier ordre majeur.



Ci-dessus, la prostration des 15 futurs sous-diacres. En bas, à l'issue de la cérémonie, l'abbé Romain Clop entouré de sa famille et les trois séminaristes, élèves des Carmes, entourés des anciens de l'école.



Le jeudi suivant, eut lieu de 16 heures à minuit l'adoration du Saint-Sacrement exposé dans l'église Saint-Joseph, dans le cadre de l'adoration perpétuelle de la Fraternité Saint-Pie X. Qu'il soit permis de formuler ici l'étonnement récurrent de vos prêtres face à la faible présence des fidèles lors des adorations du Très Saint-Sacrement qui ne sont cependant pas si nombreuses au cours de l'année scolaire ! « Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi » est le reproche adressé par Notre Sei-

gneur à ses apôtres, au soir du Jeudi Saint ; et qu'il n'a certainement pas manqué de réitérer à l'encontre d'un certain nombre... En revanche, il est consolant de constater la fidélité toujours croissante des âmes réparatrices qui se joignent chaque premier vendredi du mois à l'heure sainte demandée par le Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie Alacoque !

Le 19 mars, le pèlerinage annuel de doyenné emmenait un nombre important de fidèles vers Notre-Dame de Marceille, sous le patronage naturel de saint Joseph, « notre Père et notre Protecteur », puisque c'était justement sa fête. Comme chaque année, la messe eut lieu aux Moulis, sur la commune de Villarzel-du-Razès, où les familles Fournel et Lantelme nous reçurent aimablement. La messe, célébrée par M. l'abbé Rousseau, le prier de Fabrègues, fut suivie par une assistance particulièrement nombreuse cette année. Et le pèlerinage s'acheva avec le renouvellement de la consécration du doyenné à Notre-Dame, au pied de la basilique, fermée comme de coutume pour ne pas nous recevoir.

Ce même jour, au monastère bénédictin de Bellaigue, deux anciens des Carmes prononçaient leur profession perpétuelle : Frère Grégoire (Rémi Graff) et Frère Gabriel (Pierre-André Roy). Un troisième recevait l'habit de saint Benoît au cours de la cérémonie : Gabriel Bur. Prions pour eux !

La Semaine sainte s'ouvrait dès le lendemain. M. l'abbé de Villemagne assura la cérémonie des Rameaux le dimanche, tandis que M. l'abbé Espi se rendait à Castres. Le soir, en réponse aux appels des prêtres, l'assistance aux vêpres était particulièrement nombreuse pour honorer jusqu'à la fin du jour, la royauté de Notre Seigneur célébrée le matin à travers toute la liturgie des rameaux. L'abbé Peron chanta la messe vespérale du Jeudi saint, et profita de l'anniversaire de l'institution du sacerdoce pour lancer un appel vibrant aux jeunes garçons de l'école des Carmes, les exhortant à désirer ce sacrement pour eux, et à se tenir disposés, par l'esprit de sacrifice et le renoncement, à répondre généreusement, si Dieu leur faisait l'honneur de les choisir. M. l'abbé de Villemagne présidait ensuite la cérémonie du Vendredi saint, et ce fut au tour de l'abbé le Roux d'assurer la célébration de la vigile pascale. Il fut épaulé par les abbés Clop, venu pour déposer les saintes huiles fraîchement consacrées, qui remplit la fonction de sous-diacre, et Peron, qui fut le diacre de la cérémonie.

Grand merci à la chorale, aux fleuristes et aux autres mains plus cachées qui préparèrent église et sacristie pour la grande fête de Pâques en ce jour du Samedi saint ! Avec jubilation, l'ensemble de la communauté souhaite à tous de saintes et joyeuses fêtes de Pâques. *Alléluia ! Resurrexit sicut dixit !*

Carnet paroissial                        mars 2016

Saint-Dominique-du-Cammazou

Baptême : Zélie Vernaz, dixième enfant de M. et Mme Luc Vernaz, le 06 mars 2016.

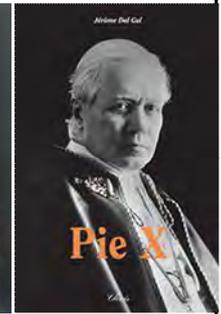
En passant par la procure des Carmes...

La **Miche de Pain 1^{ère} année**, récemment rééditée par *Elor*, est disponible à la procure.



Clovis propose trois nouveautés :

Le trésor de l'île des flibustiers, de Franz Hoffmann pour les enfants à partir de 11-12 ans. Ecrit à la fin du XIX^{ème} siècle et traduit de l'allemand, c'est un petit roman d'aventure, plein de péripéties mouvementées et de rebondissements inattendus, un peu à la manière de Paul Féval ou d'Alexandre Dumas.

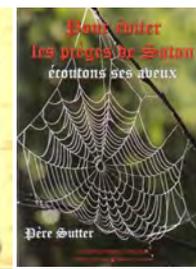


Le Cardinal Pie, un défenseur des droits de Dieu, de Gérard Bedel. Cet ouvrage vivant, concis, très agréable à lire est émaillé de nombreuses citations du prélat et constitue un antidote puissant au poison du libéralisme. Mgr Pie a magistralement analysé les erreurs modernes et s'est donné tous les moyens de les combattre inlassablement jusqu'à sa mort.

L'essentiel de sa pensée et les moteurs de son action sont résumés dans la lettre pastorale qu'il adressa au diocèse de Poitiers, au moment de son sacre (1849). « *Toute solution humaine est désormais impossible, il ne reste à notre société qu'une alternative : se soumettre à Dieu ou périr... Un seul parti pourra sauver le monde, le parti de Dieu... Et si nous devons apporter un mot d'ordre, ce serait celui-ci : instaurare omnia in Christo...* ». Saint Pie X admirait Mgr Pie et s'en est profondément inspiré.

Pie X, de Jérôme Dal Gal. Ce livre passionnant nous expose la magnifique et très attachante personnalité de Joseph Sarto, vicaire, curé, évêque, cardinal puis Pape. Les dons naturels intimement unis à la grâce ont produit en lui un équilibre rare de toutes les vertus, une merveille d'harmonie. Saint Pie X est un vrai bon pasteur, à l'imitation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Les *Editions Saint-Jean* rééditent des livres anciens, datant parfois du XIX^{ème} siècle, dont certains sont très connus comme *Le manuscrit du Purgatoire* ou *Un mois avec Notre Dame de Lourdes* d'Henri Lasserre.



Trois autres titres très intéressants vous sont proposés :

Le plus beau des livres, le Crucifix.

L'ascension de votre âme, de l'abbé P. Marc.

Pour éviter les pièges de Satan, du Père Sutter.

Enfin pour les enfants : **L'enfance des saints**, de la Société Saint Augustin.



Camp de cadres 2016 : deviens ce que tu es !

Pour des jeunes désireux d'agir et de prendre des responsabilités dans le grand combat de la Tradition. Apprenez à être un chef. Le « camp de cadres 2016 », exclusivement réservé aux jeunes majeurs (18 - 25 ans), se déroulera du samedi 16 au dimanche 31 juillet 2016, à l'école Saint-Joseph-des-Carmes (11290).

Prochaines activités — dates à retenir

- **Vendredi 01 avril 2016 — 18h30 aux Carmes : heure sainte (1^{er} vendredi du mois)**
- **Samedi 02 avril 2016 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé le Roux, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^{er} samedi du mois)**
- **Judi 21 avril 2016 — Cercle des époux Martin chez Mme Maurin (Carlipa) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet à l'église, 14h30 écoute de la conférence de M. l'abbé Bonnetterre sur sainte Thérèse, 16h bonnes idées, entraide.**
- **Samedi 23 avril 2016 — 20h15 aux Carmes : conférence-projection pour expliquer la liturgie extrêmement riche de la cérémonie de dédicace (ou consécration) de notre église, à laquelle procèdera S. Exc. Mgr Fellay, le dimanche 1er mai 2016.**
- **Mardi 26 avril 2016 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Dimanche 01 mai 2016 — 9h00 : consécration de l'église Saint-Joseph-des-Carmes par son Excellence Mgr Fellay et cérémonie des confirmations l'après-midi**

Ephémérides du mois d'avril 2016

		Confessions	Messes
ven 1	Vendredi de Pâques,		
		1ère classe, blanc	18h30 : heure sainte
sam 2	Samedi in Albis,		
		1ère classe, blanc	11h : ab. le Roux 16h : ab. de Villemagne Activités du 1er samedi
dim 3	Dimanche in Albis,		
		1ère classe, blanc	
lun 4	Annonciation de la T. S. Vierge (transféré),		
		1ère classe, blanc	
mar 5	Saint Vincent Ferrier, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
mer 6	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
jeu 7	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
ven 8	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
sam 9	De la Sainte Vierge au samedi,		
		4ème classe, blanc	16h : ab. Espi
dim 10	IIème Dimanche après Pâques,		
		2ème classe, blanc	
lun 11	Saint Léon 1er, Pape, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
mar 12	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
mer 13	Saint Herménégilde, Martyr		
		3ème classe, rouge	
jeu 14	Saint Justin, Martyr Mém. de Saints Tiburce, Valérien et Maxime, Martyrs		
		3ème classe, rouge	
ven 15	De la férie,		
		4ème classe, blanc	11h40 messe chantée
sam 16	De la Sainte Vierge au samedi,		
		4ème classe, blanc	16h : ab. de Villemagne
dim 17	IIIème Dimanche après Pâques,		
		2ème classe, blanc	
lun 18	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
mar 19	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
mer 20	De la férie,		
		4ème classe, blanc	
jeu 21	Saint Anselme, Evêque, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
ven 22	Saint Soter et Saint Caius, Papes et Martyrs		
		3ème classe, rouge	
sam 23	De la Sainte Vierge au samedi, Mém. de Saint Georges, Martyr		
		4ème classe, blanc	16h : ab. Espi
dim 24	IVème Dimanche après Pâques,		
		2ème classe, blanc	
lun 25	Saint Marc, Evangéliste Mém. de Litanies majeures,		
		2ème classe, rouge	
mar 26	Saints Clet et Marcellin, Papes et Martyrs		
		3ème classe, rouge	8h30 messe des mamans
mer 27	Saint Pierre Canisius, Confesseur et Docteur		
		3ème classe, blanc	
jeu 28	Saint Paul de la Croix, Confesseur		
		3ème classe, blanc	
ven 29	Saint Pierre de Vérone, Martyr		
		3ème classe, rouge	11h40 messe chantée
sam 30	Sainte Catherine de Sienne, Vierge		
		3ème classe, blanc	16h : ab. Espi